

que des chevaliers captifs étaient condamnés à tisser des « dras de soie à or batus », et que des jeunes filles, également prisonnières, des étoffes « de fil d'or et de soie ovoient ». Une tradition a fait de Berthe, la fille d'un comte de Laon, qui fut la mère de Charlemagne, une habile ouvrière de soie (c'était au VIII^e siècle) : « N'avoit meillor ouvrière de Tours jusqu'à Cambrai, » est-il dit dans *Li Romans de Berte aus grands piès*. Au XIII^e siècle, on tissait la soie à Lyon, à Paris, à Rouen et en Provence.

L'introduction du mûrier et celle du ver à soie en France sont un peu moins anciennes. Cependant Jean de Garlande, grammairien et poète, qui fut un maître célèbre, signalait vers 1220 (peut-être même dès la fin du XII^e siècle), dans le curieux dictionnaire dont il est l'auteur, le *trahale* ou *traail*, appareil à tirer la soie, parmi les instruments de travail qui conviennent aux femmes. Les vers à soie étaient déjà répandus au XIII^e siècle dans la Provence, dans le Comtat-Venaissin, dans la Septimanie, apportés soit du royaume de Naples par les Provençaux qui avaient suivi les princes de la maison d'Anjou soit d'Espagne par les Maures ou par des chrétiens émigrés.

Au XIV^e et au XV^e siècle, l'éducation des vers à soie, le tirage, le tordage et le tissage de la soie n'étaient plus des métiers obscurs. On en trouve assez souvent la mention sur différents points du territoire dans des actes originaux. Mais c'est au milieu du XV^e siècle que commence la véritable histoire de cette industrie, et nous en indiquerons plus loin en traits rapides les phases principales.

Les commencements ont été fort modestes. Ce n'était